

jp géné goûts

# La vache pète peu

Contrairement à ce que l'on croit, c'est en rotant et non en pétant que la vache produit des gaz à effet de serre. Des savants cherchent à régler ce problème avec des fourrages alternatifs, même à base d'ail.



**L**a vache pète très peu et rote beaucoup. Elle ne flatule point, éructant de préférence. Elle louffe pas plus à cause qu'elle refoule un max du goulot. Ventre-saint-gris, dans quelle langue faut-il le dire pour qu'on cesse de nous bassiner avec le problème des gaz à effet de serre sortis du cul de la vache ? C'est par l'avant (95 %), pas par l'arrière (5 %), qu'elle dégage son méthane (CH<sub>4</sub>) en direction de la couche d'ozone. Et pas qu'un peu ! Chaque jour une honnête laitière normande, vautre dans sa prairie d'herbes grasses, produit en moyenne 400-600 litres de méthane et 600-900 litres de gaz carbonique (source INRA). Rapporté au cheptel mondial, ça fait une somme : 900 milliards de tonnes à l'année, soit 18 % des émissions totales de gaz à effet de serre selon la FAO (2006). Grosse inquiétude parmi les consommateurs de beurre ou de pale-ron, réalisant soudain que la substance de leur plaisir sort d'une usine à gaz. Personnellement affecté, je suis remonté à la source du problème : la panse.

Les scientifiques l'appellent rumen, un compartiment digestif d'une centaine de litres chez une vache adulte, situé en amont de l'intestin. C'est là que tout se passe. Grâce à une population microbienne dense et variée, très active en sa panse, l'herbivore ruminant présente l'extraordinaire capacité de pouvoir digérer le fourrage dont il tire les molécules énergétiques et les protéines nécessaires à sa survie ainsi que ces fâcheux gaz à effet de serre. Le passager du TGV qui trace à travers les pâturages morvandiaux ou le ramasseur de bouses du Rajasthan connaissent mal cette fermentation entérique, fondatrice de l'entrecôte comme du lassi mais nuisible à l'atmosphère. Pour protéger celle-ci, devra-t-on réduire le troupeau, manger moins de viande ou instaurer des quotas sur le yaourt ?

C'est compter sans les savants du monde qui travaillent sans relâche à la réduction des émissions de méthane issues de l'élevage. L'INRA de Clermont-Ferrand-Theix a ainsi constaté qu'un apport de 6 % de lipides issus de la graine de lin dans l'alimentation du bétail diminue la production de CH<sub>4</sub> de 27 à 37 %. A l'University College de Dublin, l'introduction dans le fourrage de 2 % d'huile de poisson, riche en oméga-3, a provoqué une baisse significative de CH<sub>4</sub> et amélioré la qualité de la viande. Dans l'Indiana, les chercheurs de l'université Purdue ont réduit de 20 % les émanations de CH<sub>4</sub> dans une porcherie, en arrosant le sol d'huile de graines de soja (5 cm<sup>3</sup> au mètre carré) durant une minute chaque jour.

En Australie, le ministère de l'agriculture a lancé un programme de recherche de 15 millions d'euros mais un récent rapport sur le réchauffement climatique a préconisé un retour à la consommation du kangourou, un animal « propre ». Reste à connaître la qualité de son lait. Encore plus audacieux, les Gallois de l'université d'Aberystwyth préconisent l'usage de l'ail pour diminuer de moitié la production de méthane chez les ruminants. L'idéal pour le beurre d'escargot qui serait préparé en interne...

jpgene@noos.fr

**extra Cuisine à vents** Pour rester dans le domaine de la flatulence, cet exquis livret à couverture vieux rose à servir en guise de faire-part aux importuns qui s'accrochent à votre table. *Les Plats qui font péter*, Patrice Caumon, Editions de l'Epure, 80 p., 20 €.